

UNE MÉMOIRE BIEN TROP VIVE

Nouvelle édition

Michel Pech

Éditions ThoT
Polar

Michel Pech est savoyard de cœur et de racines. Son chemin de vie l'a conduit d'Ugine à Aix-les-Bains, en passant par Faverges... La mécanique, la montagne et le sport ont posé les premiers jalons de son parcours d'autodidacte. Le travail en atelier, l'odeur du copeau, l'évolution technique des machines le passionnent presque autant que l'homme et les défis de la vie.

Après une carrière déroulée dans les ateliers de fabrication mécanique et d'outillage, puis de journaliste dans la presse professionnelle, Michel Pech est aujourd'hui consultant pour le secteur.

Michel Pech a reçu le Prix Obiou en 2011 pour ce roman. Ce prix est décerné par l'association du prix Obiou, rassemblant des passionnés de lecture à Corps, dans l'Isère.

À mes filles Nathalie et Céline

En remerciant Céline pour sa création d'une couverture si suggestive.

Pour mes petits-enfants, dans l'ordre d'apparition :

Julian, Tina et Joey

Merci de l'amour que vous nous donnez : il nous permet d'imaginer et de vouloir construire un monde toujours meilleur pour vous.

À Christine, ma muse et ma correctrice fidèle,

tu connais les personnages de ce roman mieux que moi.

*La grandeur des actions humaines se mesure
à l'inspiration qui les fait naître.*

Louis Pasteur

La porte du hangar de réception se ferme doucement derrière le camion de 39 tonnes, enfermant avec lui le ronflement du diesel et les vapeurs d'échappement.

Une seule manœuvre suffit au chauffeur pour venir à quai, amarrer son huit roues comme un bateau après une traversée. Et c'en fut une.

Près de deux cents kilomètres à travers les Alpes suisses puis savoyardes, sous la neige et en convoi exceptionnel, ont jeté des poignées de papillons blancs dans les yeux du chauffeur. Coupant son moteur, il croit d'ailleurs halluciner encore.

Sur le quai, une vingtaine de personnes le regardent :

Des costumés, des cravatés, mais surtout des bleus de travail avec quelques blouses blanches.

Un visage bouffi par des abus divers apparaît derrière le pare-brise.

— Alors Hermann, tu rêves ? Tu vois pas qu'il y a du monde qui t'attend ?

— Ben, qu'est-ce qui se passe ? J'ai fait une connerie ou bien ?

— Non, t'inquiète pas, lui répond la tête lunaire en entrant dans la cabine. Mais ces messieurs attendent ton colis avec impatience. Alors, tu vas venir me donner un coup de main, et on va leur faire une démonstration de déchargement en douceur. Après, quand ils seront partis avec leur bon Dieu de machine, on fera les papiers tranquille, devant un verre d'Apremont.

Le déchargement est effectivement un modèle du genre : la caisse principale, taillée dans le bois avec lequel on fait les chalets suisses, atterrit en douceur sur six rouleurs en acier. Malgré ses 10 tonnes à la bascule, elle s'est laissé emporter dans les airs comme une balancelle au printemps. Déjà, une équipe d'hommes en bleu s'affairent à la pousser vers les ateliers.

La seconde caisse, nettement plus légère que sa consœur, évolue maintenant sous l'œil attentif des cols blancs.

— Messieurs, du haut de cette élingue, 3 millions d'euros vous contemplent.

De sa voix de stentor, le patron de l'entreprise Mec'Hightech n'a pu se retenir de proférer l'une de ses sentences habituelles.

— Prenez-en soin, messieurs, c'est de l'intelligence à l'état pur qui va rejoindre la puissance à l'état brut, pour nos plus grands bénéfiques. Je vous laisse et ne reviendrai contempler la belle que lorsque vous l'aurez déshabillée et apprêtée. Je veux être parmi les premiers à la voir évoluer. À tout à l'heure.

Il tourne les talons en un demi-tour civil, mais tout à fait réglementaire.

Traversant les couloirs qui mènent à son bureau, Belmont Junior ne peut empêcher une bouffée d'orgueil de le submerger, comme une vague douce et brûlante.

Cette entreprise, il l'a créée voilà trente ans, à la fin des années 1980, avec et grâce à son père, général à la retraite.

Tous deux férus de technologies avancées, de mécanique et d'électronique associées, ils ont fait croître leur petit atelier en prenant toujours une longueur d'avance sur le marché. Introduits dans les milieux militaires et aéronautiques, ils connaissaient deux ans à l'avance les programmes de développement. Dès le début, toutes leurs machines possédaient une commande numérique. Ils furent parmi les premiers usineurs à travailler en échange de données informatisées avec leurs donneurs d'ordres.

L'autoroute de l'information, ils l'ont empruntée dès 1995, pour communiquer avec les acheteurs de Hong-Kong, Chicago, Détroit, Sydney ou Le Cap. Depuis, 250 personnes produisent dans plusieurs unités autonomes les composants mécaniques les plus sophistiqués dont la planète a besoin dans sa folie de voler, de rouler et de guerroyer.

Son père, après quelques frasques politiques et amoureuses, soigne à présent une vilaine tumeur au soleil de la Côte d'Azur.

Aujourd'hui, c'est lui, Belmont Junior qui offre à son entreprise le bijou technologique dont il rêvait en lisant Asimov : une machine-outil qui n'a de centre d'usinage que le nom. La toute nouvelle Fuzzy HS peut pratiquement tout faire, elle pourrait presque dire papa-maman.

Pour les spécialistes, la multitude de ses possibilités en fraisage, tournage ou rectification n'est rien en comparaison de

son intelligence artificielle. *Fuzzy logic* pour les anglophones, logique floue pour les francophones, ce principe a été poussé à l'extrême dans le système logiciel de commande informatique des fonctions diverses de la machine. Elle est pratiquement capable de soumettre la matière et de la transformer mieux que Rodin, avec la rapidité d'un TGV. D'après un fichier numérique, un plan en trois dimensions ou simplement en recopiant une forme par numérisation, elle produit une, dix ou mille pièces avec la même précision, inlassablement. Moteurs linéaires, pour déplacer les tables avec une vitesse de 80 mètres/minute, 4 broches à haute fréquence tournant à 100 000 tours/minute et développant chacune 20 kilowatts, la matière, aussi dure soit-elle, est désormais soumise dans le moindre de ses atomes.

Mais Gérard Belmont marque un pas. La vague chaude reflue sur le sable de ses doutes. A-t-il fait le bon choix quant aux hommes ?

Bien sûr, Vincent Cathelain, l'opérateur qu'il a retenu est le plus compétent. Sa motivation est décuplée depuis qu'il mesure la confiance que lui témoigne l'entreprise. Sérieux, travailleur, il est prêt à tout pour faire exploser les limites de son métier. Mais, depuis quelque temps, quelque chose gêne Gérard Belmont lorsqu'il se rend dans l'atelier Azur. Malgré la climatisation, la purification de l'air, il sent peser l'atmosphère. Quelque chose ne va pas entre certains des compagnons de ce secteur, pourtant tous professionnels avertis et hommes de bonne compagnie.

Bah, François Léger, le responsable du service, lui dénouera cette boule d'angoisse, sûrement injustifiée. Avec son air rogue et sa manière de ne pas toucher aux nouvelles technologies, Léger reste

l'homme de confiance de la famille. C'est lui qui, dès le début, a su s'entourer des compétences nécessaires, les emmener vers l'objectif à coup de gueulantes affectueuses, promotions méritées et encadrement pointilleux. Grâce à lui, les Belmont suivent la vie de leur atelier de pointe au jour le jour, sans que rien leur échappe.

Lorsqu'ils sont tous les trois sur les pistes de ski, cet ami de son père trouve toujours une image en rapport avec la montagne pour justifier ses prises de décision, décrire ses ouvriers.

« Tu vois, Gérard, mon atelier ressemble à cette forêt : il y a des grands sapins, des petits et, parmi eux, certains sont atteints du bostryche. Si tu veux que la forêt survive, il faut abattre ceux qui sont malades, les autres pousseront mieux. »

Ou alors :

« Vincent, c'est du solide. Tu vois, c'est comme cette neige. Dessus, la couche de poudreuse te fait croire que tu vas t'enfoncer. Pourtant, une couche plus vieille, bien stable, te supporte rapidement. Facile et sans risque. »

C'est un peu ce jour-là qu'il avait choisi Vincent pour piloter la Fuzzy HS.

Rasséréiné, il laisse le flot de satisfaction l'imprégner de nouveau et entre dans son bureau.

Dans l'atelier Azur, les hommes en bleu se sont activés. Déjà, certains d'entre eux remettent en place les cloisons modulaires qu'ils avaient ôtées pour faire passer le cher colis et sa dizaine de petits frères.

Au millimètre près, les techniciens du service maintenance installent les pieds de l'engin sur le socle antivibratoire. Il n'est

pas là pour protéger l'atelier des vibrations de la machine, mais exactement l'inverse. Un tel investissement ne doit pas subir les vicissitudes d'appareils ordinaires. La précision attendue de ce concentré d'innovation s'exprime effectivement en micron, sans s.

Aussi la traite-t-on comme une princesse, celle qui avait la peau marquée par un petit pois à travers sept matelas. Son environnement est aseptisé, purifié, régénéré en permanence. Les ingénieurs qui la découvrent de ses protections le font avec d'innombrables précautions, gantés de blanc et en chuchotant.

Le technicien de surface, autrefois appelé balayeur, aspire les poussières aussitôt qu'elles naissent de ce déshabillage. Une vingtaine d'hommes travaillent toute la journée, afin de déballer, puis d'installer en bonne place le contenu de chaque caisse. Chacun sait ce qu'il doit faire et le fait en silence. C'est à peine si quelques ordres sont murmurés.

— Là, doucement les planches. Allez, évacuez-moi tout ça.

— Maintenant que les niveaux sont faits, mets la commande en place. Georges, prépare-toi pour la brancher au réseau. Paul, le circuit de lubrification, purgé ?

— Ouais, mais j'ai rajouté un filtre à dix microns en amont, on ne sait jamais.

— Bien, fils, t'auras une médaille.

Désormais, l'imposante machine trône au milieu de l'atelier, occupant presque le tiers de sa surface. Un design contemporain la fait disparaître sous des protections futuristes en plexiglas fumé, capable d'arrêter une balle tirée à bout portant. Plusieurs écrans entourent l'ensemble, dominé par une cabine de commande tout en rondeur.

Le responsable maintenance fait le tour de la nouvelle arrivée, examine, se baisse, regarde, vérifie quelques branchements, puis s'installe devant vers le poste de pilotage :

— Maintenant, on va pouvoir lui mettre le jus. Vincent, t'es prêt à l'allumer, ta nouvelle? Vincent! Vincent? Mais il rêve ma parole!

Au pied de la cabine, Vincent Cathelain rêve, effectivement.

Sur un visage sculpté par l'air des cimes, ses yeux ont la couleur d'un lac de montagne et reflètent une infinie perplexité. Il n'en revient pas. C'est lui qu'on a choisi pour conduire cette Formule 1 de l'usinage.

Non seulement elle possède une mécanique exceptionnelle, une intelligence artificielle quasi humaine, mais en plus, les designers suisses l'ont faite belle. Une beauté abrupte et fluide à la fois. Des lignes douces qui se durcissent pour rassurer par leur force. Tout en ambre gris sur sa parure de protection, elle luit partout ailleurs d'un acier bleuté incomparable, conféré par les traitements thermiques qu'ont subi toutes les parties actives. Lorsque le susdit Georges a fait coulisser les portes sur leurs patins à air, les deux caméras vidéo installées au cœur de la machine ont semblé se tourner vers Vincent. Il n'ose plus détacher son regard de ces yeux métalliques.

— Vincent! Tu montes la mettre en route, ta dulcinée, ou il faut que ça soit Léger qui te le dise. On n'a pas que ça à faire!

— Ouais, j'y vais!

S'ébrouant comme après une chute dans la poudreuse, Vincent gravit les quelques marches qui le mènent aux commandes, de son pas lent et sûr de montagnard. En face de lui, le pupitre est

dégagé de toutes les protections, prêt à l'emploi. Les automatismes acquis pendant son stage à Lyss, chez le constructeur de la Fuzzy HS, reviennent instantanément au bout de ses doigts.

Assis dans un fauteuil confortable, il allume l'ordinateur de contrôle, empoigne la souris de commande, regarde quelques instants défiler le menu d'installation sur l'écran et commence à cliquer sur quelques icônes.

Différents écrans apparaissent successivement.

— Dégagez la zone de sécurité! Plus personne?

— Vas-y, c'est tout bon!

— Contact. Pompes en route. Circuit d'huile OK. Générateurs HF OK. Réseau activé. Commande manuelle. Circuit de surveillance activé... C'est tout bon. Il faudrait peut-être aller chercher monsieur Belmont, je crois qu'il tient à être présent aux essais.

— Et ton chef, tu ne l'oublieras pas, par hasard?

La voix forte et le personnage apostrophant Vincent détonnent dans le tableau. Si tous sont jeunes, ou du moins ont été coulés dans un moule plutôt élancé, ce dernier semble sortir tout droit d'un bloc de granit. Trapu sans être petit, avec des épaules de bûcheron supportant directement une tête d'autant plus carrée qu'elle est encadrée par une coupe à la brosse disparue de tous les catalogues de coiffure, il est ridé, marqué par une vie de grand air et de grande soif; les coups de hache striant sa figure semblent autant d'avertissements pour ceux qui l'entourent.

D'une taille inférieure à la majorité de ceux qui l'observent avec respect, sa présence s'impose comme celle d'un roc au milieu d'un jeune bois.

Après avoir laissé passer un ange, Vincent réagit timidement :

— Non, non, m'sieur Léger, on pensait bien que vous alliez arriver.

— Alors? Comment ça se passe avec ton tas de ferraille électronique?

— Bien, très bien, tous les circuits sont connectés. Il ne reste plus qu'à mettre en route.

— Alors qu'est-ce que vous attendez?

— Monsieur Belmont nous a dit qu'il voulait assister à...

— Taratata, en attendant qu'il descende de son perchoir, démarre cette machine, qu'on sache de quoi elle est capable.

— Mais, monsieur Belmont va...

— On s'en fout de Junior! Ce n'est pas lui qui s'esquinte au boulot. Je veux d'abord voir de quoi il retourne. Allez! Roule!

Contrarié, tout en partageant l'impatience de son chef rugueux, Vincent poursuit le ballet de son pointeur, entrepris avec la souris de service.

Progressivement, des pompes se mettent en route, des moteurs électriques, linéaires s'il vous plaît, commencent à ronronner. Quelques relais claquent dans le robot de chargement des pièces. Le magasin d'outils retrouve ses coordonnées dans un bruit sourd. Les deux caméras vidéo s'orientent comme pour chercher la lumière, ou recouvrer des sensations oubliées.

Tout un chacun semble assister au réveil d'un monstre qui aurait été englouti dans les forges de Vulcain durant quelques millénaires. Il n'est pourtant que le fruit technologique de l'imagination et de la science des hommes. Pendant plus d'une semaine, Vincent avait découvert l'organisation minutieuse présidant à cette création, chez Fuzzy NC, en Suisse alémanique.